

# Les Guerriers

Eve Raguenaud

Eve Raguenaud

Les Guerriers

© Eve Raguenaud, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4383-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le Mahatma Gandhi a dit un jour : « Le meilleur moyen de se trouver est de se perdre au service des autres ».*

*Il a dit aussi, un autre jour : « Tout ce que tu feras sera dérisoire, mais il est essentiel que tu le fasses ».*

*L'insensibilité est le commun des mortels, la sensibilité est l'exploit performant du guerrier. Claude-may Waia Némia.*

*Personne ne peut sincèrement aider autrui sans s'aider soi-même : c'est l'une des plus belles compensations de la vie.*

Ralph Waldo Emerson.

Le départ

Une zone en friche d'herbes hautes et un fourré inextricable de ronces composent le fond du jardin. Une clôture délimite le terrain, un grillage souple et rouillé qui ne tient pas à grand-chose, du temporaire pour Yann qui compte bien le remplacer par un mur, *parce qu'un mur, c'est pour longtemps*. Le provisoire est pour lui le reflet d'un temps révolu de la précarité.

L'avant du jardin est une zone de chantier. Yann s'empresse de déverser le contenu d'une brouette sur un tas de sable, puis la range à la verticale contre le mur d'un abri en tôle. L'obscurité de la nuit guette pour prendre la relève. Quand le soleil aura disparu, un froid vif s'imposera, l'hiver est en avance. Avec agilité, ses mains protégées par des gants de docker en croûte de cuir, Yann déplace des parpaings, les empile dans un coin. Puis il compte des sacs de ciment, range un bac noir et une truelle dans un autre coin, pousse la bétonnière à l'endroit où il estime qu'elle devrait être, *pas la peine de la mettre à l'abri, il ne va pas pleuvoir*, observe le gros tas de sable et en jauge son volume. *Voilà, tout est prêt pour demain. Je vais pouvoir commencer les sols*.

Les tempes dégarnies et d'épais sourcils froncés de concentration contrastent avec le visage poupin imberbe de l'homme, jeune et de nature costaud. Il ôte ses gants, s'éponge le front dégagé avec le dos de la main, frissonne dans son tee-shirt mouillé de sueur. Il souffle bruyamment, expulsant sa détermination d'aller de l'avant avec son projet : retaper une maison avec l'aide ponctuelle d'anciens copains de sa promotion en licence professionnelle bâtiment et construction. Son premier bien immobilier acheté avec ses économies - cinq ans d'indemnités de volontaire dans l'humanitaire rigoureusement mises de côté pour son retour définitif et l'achat d'une petite maison de village à trente minutes d'Amiens. Bien à rénover ("maison avec gros travaux" précisait l'annonce immobilière), séjour cheminée, cuisine avec douche, trois chambres à l'étage, grand jardin de cinq cent vingt mètres carrés avec garage et atelier. Yann n'avait pas été rebuté par l'ampleur des travaux nécessaires avant emménagement. Le chauffage par insert à bois lui avait plu.

Ce qui est fait est fait et n'est plus à refaire, se répète-t-il chaque soir, passant en revue les avancées depuis le début du chantier. Isolation du toit et des murs,

une cloison pour séparer le coin douche de la cuisine, *cette maison est d'une autre époque*, pose d'un bac de douche et d'un lavabo sur meuble de rangement, des rénovations qu'il jugeait prioritaires, car il fallait bien se laver après les journées de travail physique. Il évite de ressasser la longue liste de travaux qu'il lui reste à entreprendre. Entre autres, les sols, la cuisine, la terrasse aussi, ce promontoire commode qui prolongera le coin repas avec la pose d'une rallonge à la table qu'il n'a pas encore achetée, un lit de camp et un canapé deux places constituant le mobilier essentiel des lieux, occupant déjà bien trop de place dans ce chantier de maison.

Comme à chaque fin de journée, il procède à l'inspection du matériel. Ici la brouette, là la caisse avec mes petites planches de bois, la caisse à outils sur la table, là le tas de sable, l'empilement des parpaings, la vieille bétonnière. Chaque chose à sa place. Et cet emplacement parfait des choses le rassure.

Il souffle de satisfaction, *so far so good*, esquisse même un sourire, les mains sur les hanches, ferme les yeux quelques secondes, le visage baigné dans le dernier rayon lumineux, caressé par une brise fraîche. Le repos du guerrier de la construction a lieu sur le chantier, en position verticale. Son corps en mouvement depuis le réveil se détend, un bref moment seulement, car des douleurs musculaires ne tardent pas à se manifester, son corps rattrapé par les efforts physiques qu'il endure sept jours sur sept depuis plusieurs semaines. Pour tenter de les effacer de sa conscience, Yann regarde au loin, au-delà du grillage.

Les feuilles du chêne dans le jardin du voisin ont déjà jauni, des teintes orangées qui émerveillent Yann. Il y a une fin à tout. Les feuilles virevoltent et tombent comme dans les vidéos de karaoké qu'il regardait avec ses collègues indonésiens aux îles Moluques, lors de soirées de repos ou de célébration (toute occasion était bonne pour un karaoké collectif). Un passe-temps qu'il a découvert là-bas, avec des amateurs attentifs qui chantaient avec application et sérieux. Les chansons mélancoliques, fort appréciées, où il était question d'amour impossible, de cœurs brisés, de désappointement sombrant jusqu'à la détresse, de chagrin d'amour on ne peut plus banal, étaient fatalement accompagnées d'images automnales, savamment montées pour mettre en avant la lente agonie des feuilles mortes dans leur légère mais inexorable chute vers le sol, l'oubli, le détachement définitif, des images en noir et blanc, car les couleurs chaudes incandescentes susciteraient le ravissement. Et puisque dans le désespoir, on broie du noir, autant rester dans les mêmes tons. Yann pense qu'il a dû être

absent bien longtemps pour que le feuillage d'un vieux chêne en Picardie lui rappelle un décor de vidéos regardées sur un archipel au bout du monde.

Cinq ans de missions. Cinq années sans traverser la série complète des quatre saisons. Sans manger du fromage au lait cru, sauf peut-être à Gitega où des religieuses fabriquaient du fromage de brebis, à coup sûr non pasteurisé, un goût de miracle au pays des mille collines pour qui osait se présenter au parloir de la congrégation l'air contrit. Cinq ans sans chanter ni crier devant un match de la Ligue des champions dans un bar. Cinq ans sans ligne de téléphone fixe. Cinq ans sans payer d'impôts, soit. Cinq ans sans fêter Noël en famille. Trois mariages et deux enterrements loupés. Présence tout de même à un baptême, in extremis, le lendemain d'un retour de mission, avec l'inconvénient de ne pas avoir vu sa filleule depuis lors.

À chaque retour, Yann a la fâcheuse impression d'avoir raté des étapes de vie, comme s'il avait décroché d'un parcours qui aurait pu être le sien mais qui, pour une raison qui lui échappe encore, ne s'apparente en rien à celui emprunté. Il secoue la tête de dépit. *Bon sang, je vieillis à songer à m'encroûter de la sorte... et cette envie de planter des arbres, pfff, je te jure.* Il aspire à clôturer une bonne fois pour toutes cet épisode de vie extra-muros, sans toutefois parvenir à le considérer comme totalement extérieur au déroulement normal de son existence, car l'idée même de normalité ne cesse de le turlupiner. Était-ce donc si *anormal* de s'estimer essentiel au bon déroulement d'une action d'aide d'urgence, carburant à l'adrénaline, jouissant de la satisfaction de gérer un parc automobile et de maintenir des centres nutritionnels opérationnels en situation de crise exceptionnelle ? Il en est là dans ses réflexions lorsqu'une voix grave et forte soudain résonne de la maison.

— Yann ! T'as encore besoin de ma remorque demain ?

— Non, c'est bon, j'ai ce qu'il faut en sable pour la semaine. Tiens, Ludo, prends deux bières au frigo. Fait frisquet dehors, mais y a moins de poussière.

— T'as besoin d'un coup de main ce week-end ? demande l'homme surdimensionné, bâti pour les métiers du BTP, qui revient avec deux bouteilles et un décapsuleur.

— Ouais, si tu peux passer en matinée samedi. Et cette fois-ci je veux te voir en chaussures de chantier.



- Tu exagères, j'ai passé l'après-midi à pousser une brouette !
- Je ne prends aucun risque, tu le sais, ni pour moi, ni pour ceux qui m'aident.
- Et comment ! T'es le seul à te balader chez toi avec un casque de chantier sur la tête. J'ai jamais vu ça !
- La baraque était dans un tel état que le plafond aurait bien pu me tomber sur la tête.

Ils entrechoquent leurs Pelforth et portent le goulot à la bouche en même temps.

- Ah, y en a du boulot !
- Tu fais dans le détail, mais c'est du bon taf.

Depuis deux mois Yann est à fond dans la rénovation de sa maison. Il gère seul les travaux, délègue au minimum.

- J'ai relancé l'électricien mais il ne m'a toujours pas confirmé ses dates. Tu es certain qu'il est fiable ?
- Mais oui, t'inquiète pas. Et puis, c'est pas bloquant, tu peux avancer sur les sols, la maçonnerie extérieure.
- C'est vraiment sympa de me donner un coup de main Ludo. Parfois je décourage. Les petits travaux, ça n'existe pas. Même avec un planning béton, tout ne marche pas du premier coup.

Il se remémore le terrain en mission, les sempiternels contretemps qu'il attribuait au manque de matériel et d'équipement sophistiqué, à l'insuffisance de la main d'œuvre qualifiée, à l'urgence, à l'insécurité, à la fatigue aussi, en fait, les sources de complication étaient innombrables. *Normal, quoi. J'avais oublié les aléas du métier ici*, conclue-t-il en avalant une gorgée de bière.

– Oh, là, qu'est-ce que tu nous fais ? Dis-moi plutôt quand elle arrive ta chérie africaine. Personne ne croit que tu retapes une maison pour toi tout seul, dans un bled perdu entre une forêt et des champs de betteraves. Tu ne nous as pas tout dit ?

– Et pourtant si ! C'est simple, j'ai besoin de me poser, de ranger mon sac à dos pour de bon, prendre le temps de semer des graines dans mon jardin, enfin,

quand j'aurai évacué tout ce matos. Je ne me souviens même plus de la dernière fois que j'ai eu cette impression magique de pénétrer une volière en ouvrant la fenêtre le matin.

— Non, tu blagues ? Revenir pour des petits cui-cui ? Après toutes ces missions que tu as enchaînées aux quatre coins du monde ? Toi, le log terrain qui apporte des solutions à toutes les catastrophes ? Je pensais que tu allais monter en grade, devenir log capitale ? Sérieusement, tu t'es spécialisé à Bioforce et tu comptes revenir tranquillement en Picardie prendre un job dans le BTP ? Et seul par-dessus tout ! J'y crois pas. Je te parie que dans trois mois t'es reparti.

— Ok, on parie un pack d'Affligem ?

— Deux packs.

— D'accord. Là, je suis sûr de mon coup. Je n'en ai peut-être pas l'air mais j'ai besoin de m'enraciner, et surtout de passer à autre chose. Je suis usé mentalement. Si tu savais...

Ludo secoue la tête d'incrédulité. Il sait aussi que Yann est trop carré pour improviser, qu'il remplit consciencieusement un tableur Excel de tout ce dont il pourrait avoir besoin avant de se lancer dans un nouvel ouvrage, anticipant, planifiant, estimant, mesurant, vérifiant, soumettant son projet à l'avis d'un plus expérimenté. Il prend son temps, se trimballe avec des plans dans les poches, des schémas qu'il va sortir à l'improviste sur le coin d'une table de cuisine, il cherche la contre-expertise pour être sûr de son coup. Coup de maître. Maître d'ouvrage et maître d'œuvre. Du gros œuvre, mais pas seulement. Faire œuvre donne un sens à sa vie, l'action l'a construit dans de nombreuses occasions, Yann ne tient pas en place.

— Soit, je comprends que tu veuilles achever ton projet. Mais sache qu'à plusieurs, c'est plus facile. Si tu veux respecter ton calendrier, ne te complique pas la vie. Y a quelques trucs que tu pourrais modifier. Par exemple, pourquoi tu ne poses pas une palissade en bois au fond de ton jardin au lieu de vouloir construire un mur ? demande Ludo en désignant de sa bouteille le grillage. Un mur, ça coûte plus cher sans forcément rajouter de la valeur à ta maison.

— J'en ai marre des constructions temporaires. Même pour un fond de jardin. Un mur, c'est plus solide, ça résiste au vent, aux tempêtes. Et puis, je ne veux pas de problèmes de voisinage.